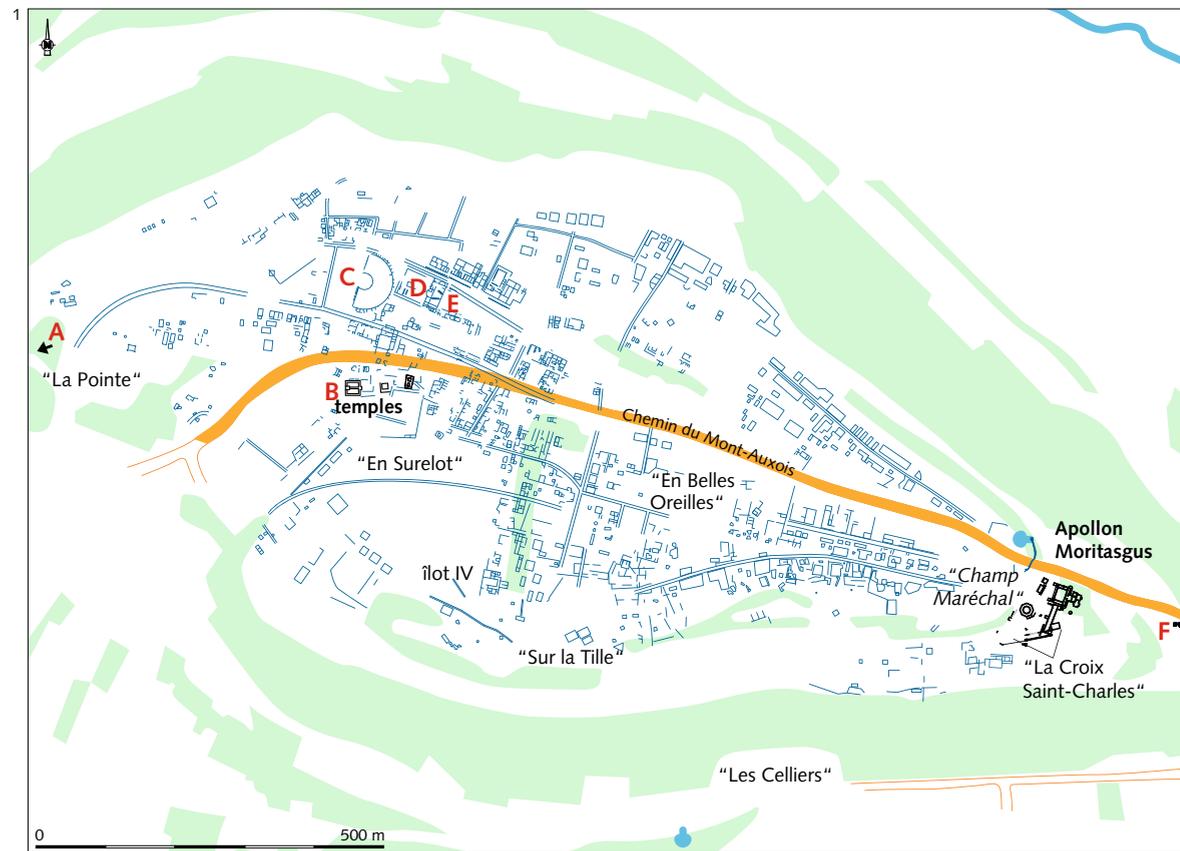
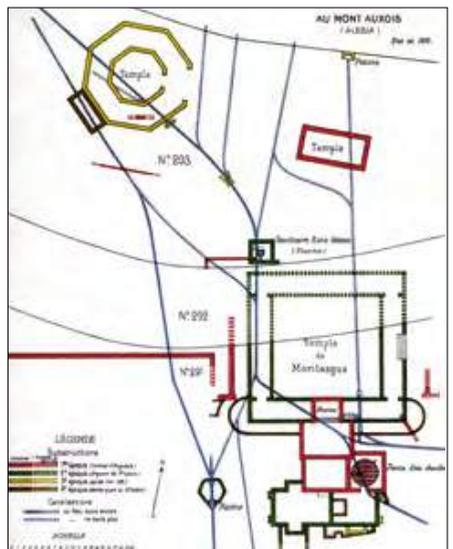
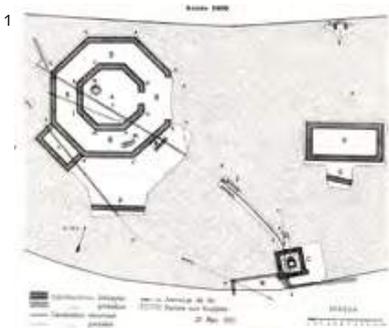




AUG(USTO)
SAC(RUM)
DEO
APOLLINI
MORITASGO
CATTIANUS
OXTAI

The background features a detailed archaeological site plan of the sanctuary of Apollo Moritasgus. The plan shows various structures, including a large central temple with a circular podium, several smaller buildings, and a complex network of roads and courtyards. A prominent blue triangle is overlaid on the lower portion of the plan, pointing towards the bottom right corner.

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
SANCTUAIRE D'APOLLON MORITASGUS
ET AUTRES LIEUX DE CULTES À ALÉSIA (CÔTE-D'OR)



SANCTUAIRE D'ALEZIA : LES FOUILLES ANCIENNES

1. Plan des fouilles de 1909 (BACTHS 1910).
2. Émile Espérandieu. Carte postale d'époque.
3. Les ouvriers d'Espérandieu sur la fouille du sanctuaire. Carte postale d'époque.
4. Plan des fouilles de 1910 (Mémoires de la CACO, 1912).
5. Timbale du XIX^e s., trouvée en 2011 près de l'emplacement de la baraque de fouille d'Espérandieu (argent).



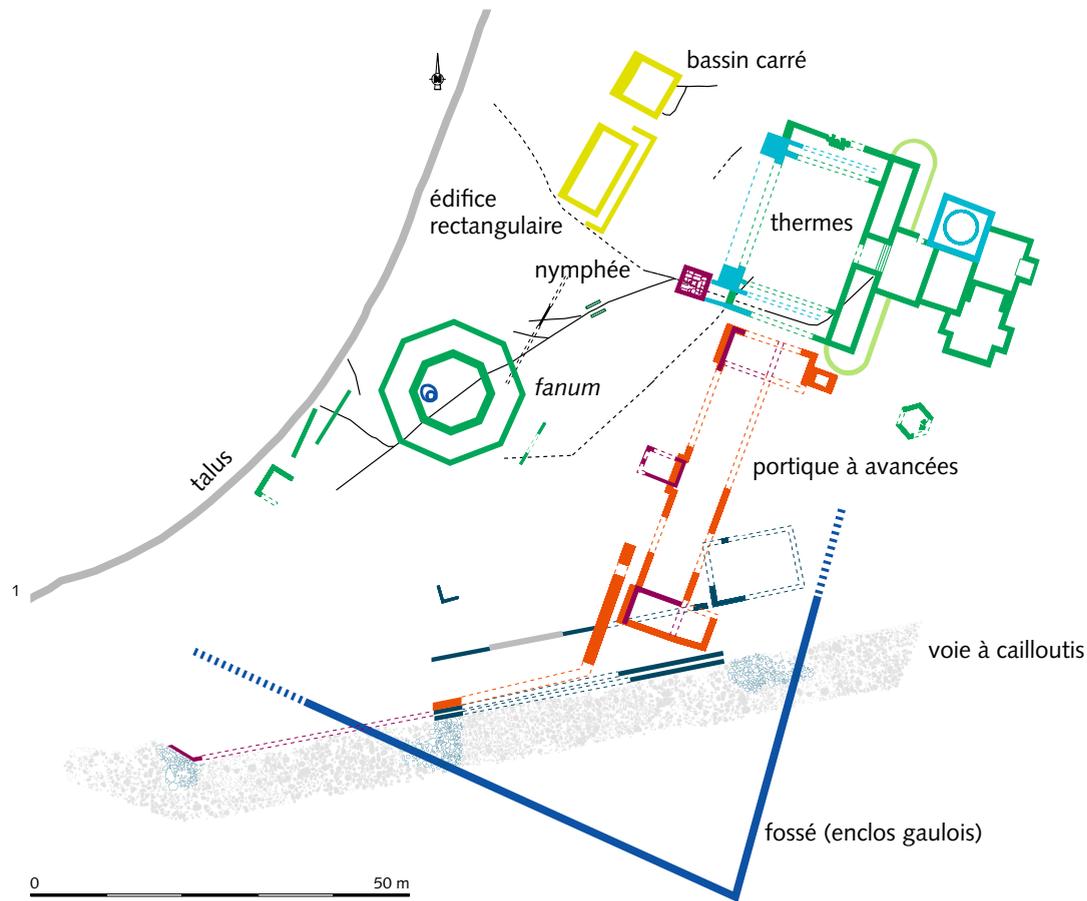
1, 2, 3, 4 : Archives iconographiques du Palais du Roure - Avignon

Alesia n'est pas seulement le théâtre du fameux siège de 52 av. J.-C. qui s'acheva par la victoire de César et la reddition de Vercingétorix. C'est également une ville, d'abord place forte, *oppidum*, du peuple gaulois des Mandubiens, sur laquelle s'établit ensuite une agglomération romaine prospère. L'archéologie est venue confirmer en tout point ce que disaient les sources écrites. Les travaux liés au siège (circonvallation et contrevallation) de César ont fait l'objet de fouilles, depuis le Second Empire jusqu'à la fin du XX^e siècle. Le centre monumental du site antique, puis ses quartiers d'habitation ont été tour à tour fouillés, de manière presque ininterrompue depuis 1906, sous les auspices de la Société des Sciences de Semur. La direction scientifique de ces

travaux est initialement confiée à Émile Espérandieu, officier de carrière et archéologue, dont la réputation est déjà grande. Espérandieu entreprend en 1909 une autre fouille, à l'extrémité est du Mont-Auxois, au lieu-dit "La Croix Saint-Charles". Il cherche alors un sanctuaire de source, une catégorie que l'on croit être, à son époque, omniprésente. Ses deux premières campagnes (1909-1910) lui permettent de dégager un temple, des thermes, divers bassins et des bâtiments annexes. Des inscriptions donnent le nom de la divinité titulaire du lieu : Apollon Moritasgus. Le premier élément de ce nom est gréco-romain (Apollon), le deuxième gaulois (Moritasgus). Les campagnes suivantes (1911-1913) ne concernent plus que marginalement le sanctuaire.



1. Plan d'ensemble du site :
A : fanum de "La Pointe"
B : temple fouillé à "En Surelot"
C : théâtre
D : temple urbain
E : place
F : *murus gallicus* fouillé en 1911
Y. Leclerc
2. Sanctuaire d'Apollon Moritasgus : vue des différents secteurs de la fouille de 2009, en fin de campagne.
A : temple octogonal
B : bassin carré
C : avant-corps sud du portique
D : voie
T. Clarté

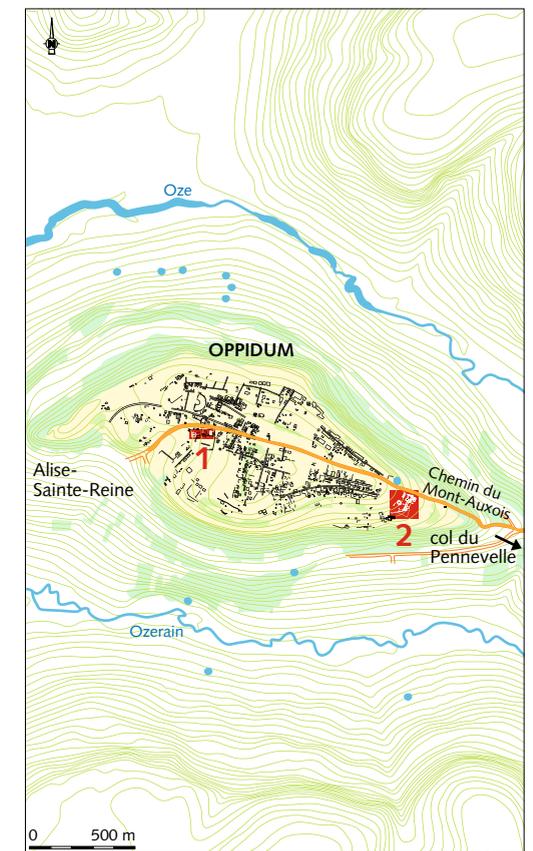


FOUILLES EN COURS

La reprise des fouilles s'avérait souhaitable afin d'identifier les limites du sanctuaire, le fouiller extensivement et en restituer l'évolution. Il fallait également le replacer dans le contexte des lieux de culte de l'agglomération. C'est pourquoi le programme "sanctuaires d'Alésia" est lancé en 2008, sous l'égide du ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne / Service régional de l'archéologie - en collaboration avec les universités de Paris 1 (UMR ARSCAN), de Bourgogne (UMR ARTeHIS) et de Basilicate (Italie, Scuola di Specializzazione di Matera). Les objectifs sont de comprendre les interrelations complexes entre la ville et ses lieux de culte, l'organisation interne de chaque sanctuaire ainsi que la distribution

spatiale des offrandes. Et cela à partir d'un observatoire, Alésia, site privilégié par l'abondance des données disponibles ou susceptibles de l'être : archéologiques, épigraphiques, iconographiques et archives des fouilles anciennes. De plus, l'environnement rural préservé du Mont-Auxois explique les remarquables résultats obtenus par la photographie aérienne (plusieurs milliers de clichés ont été pris par l'archéologue-aviateur René Goguey) et par la prospection géophysique : près de 35 ha ont été imagés entre 2008 et 2010. C'est en s'appuyant sur cette masse de données, mais aussi sur les nouveaux questionnements de l'archéologie des lieux de culte, qu'ont été ouverts deux chantiers, aux lieux-dits "La Croix Saint-Charles" et "En Surelot".

1. Plan général du sanctuaire de Moritasgus :
 - phase 1 : l'enclos gaulois (première moitié du I^{er} s. av. J.-C.)
 - phase 2 : la voie et ses abords (première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.)
 - phase 3 : l'édifice rectangulaire et le bassin carré
 - phase 4 : le fanum et les thermes
 - phase 5 : une réfection limitée des thermes
 - phase 6 : le portique à avancées (début époque flavienne, 70-80 ap. J.-C.)
 - phase 7 : la restructuration générale des années 130-150 ap. J.-C.
 - phase 8 : restructurations limitées à l'époque sévérienne
 - canalisation plein : état conservé
tireté : hypothèse de restitution
- N. André, M. Beley, O. de Cazanove, Y. Leclerc, A. Vivier



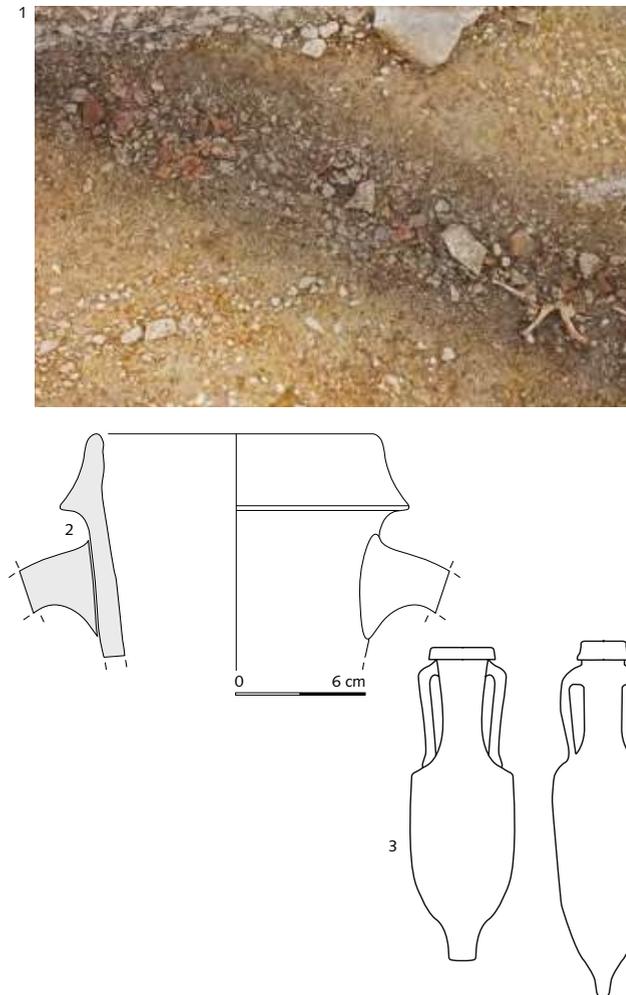
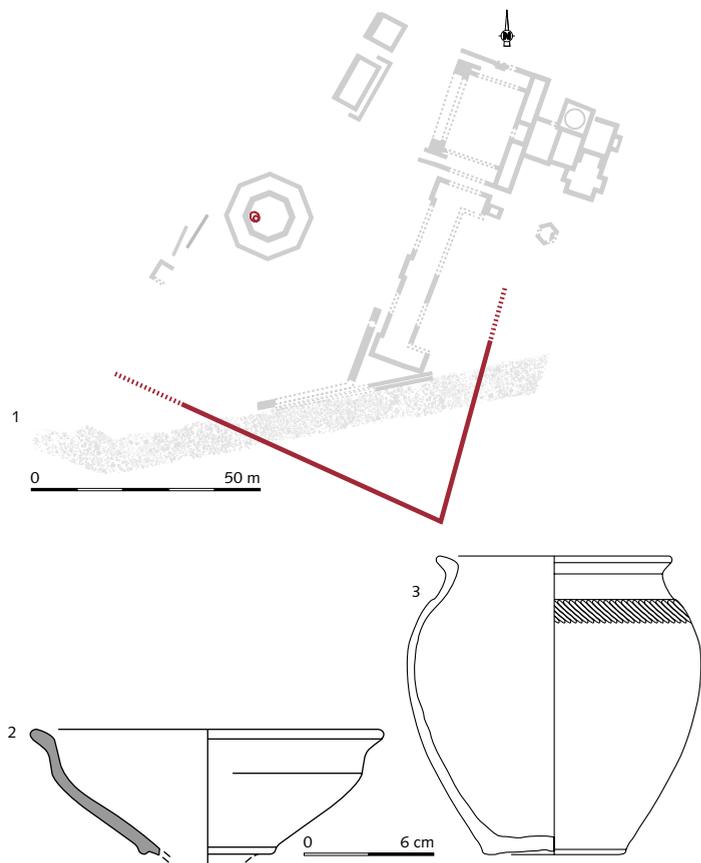
UN ENVIRONNEMENT NATUREL PROPICE

Le lieu-dit "La Croix-Saint-Charles" se trouve à la pointe est du Mont-Auxois. Une série de terrasses en faible pente s'abaissent vers le col du Penneville, à l'interface entre les calcaires bathoniens (hydrauliques), qui forment l'étage supérieur du plateau, et les marnes bajociennes imperméables à *ostrea acuminata* (huitres fossiles) juste au-dessous.

Cette interface détermine un niveau aquifère qui s'évacue, à la base du modeste talus (il n'excède pas 3 m de hauteur) au pied duquel se développe le sanctuaire de Moritasgus, par plusieurs sources voisines : la Fontaine du Cloutier, ou celle dite de la Porte

qui alimente l'hôpital d'Alise dès 1667. La terrasse médiane de "La Croix-Saint-Charles" est le seul point où l'eau sourde, par de multiples veines et veinules, sur le plateau même (d'autres sources se trouvent sur les flancs de l'oppidum mais non à son sommet : la fontaine des Dartreux, la fontaine Sainte-Reine...), et c'est certainement l'une des raisons pour lesquelles y a été installé un sanctuaire. Il se trouve juste au sud du chemin du Mont-Auxois, qui constitue l'épine dorsale du plateau et représente le tronçon urbain de la voie romaine se dirigeant vers Somberton par le col du Penneville.

1. Prospection géophysique du site. Géocarta
 2. Vue aérienne du sanctuaire d'Apollon Moritasgus et de l'enclos fossoyé gaulois. R. Goguey
 3. Plan d'ensemble du site gallo-romain d'Alésia :
 - localisation des fouilles
 - 1 - temples d'"En Surelot"
 - 2 - sanctuaire de Moritasgus de "La Croix-Saint-Charles"
- Y. Leclerc



L'ENCLOS À BANQUETS GAULOIS

1. Plan du sanctuaire d'Apollon Moritasgus, phase 1. Y. Leclerc, O. de Cazanove

2. Jatte de la Tène finale (terre cuite). B. Hachin, P. Denat

3. Pot de la Tène finale issu du fossé (terre cuite). B. Hachin, P. Denat

4. Résultat de la prospection géophysique révélant le tracé du fossé. Géocarta

Une première grande phase d'occupation du site cultuel du sanctuaire d'Apollon Moritasgus à "La Croix Saint-Charles", antérieure à la conquête romaine, est désormais bien documentée, alors que les fouilles anciennes permettaient à peine d'en soupçonner l'existence. L'abondant mobilier céramique et métallique qui remplissait un fossé mis au jour par les fouilles permet de dater cette fréquentation de la Tène finale. L'activité sur le site du sanctuaire semble contemporaine de l'occupation stable de l'*oppidum*, aujourd'hui datée du début du I^{er} siècle av. J.-C. Le site cultuel laténien consiste essentiellement en un grand enclos dont sont partiellement

connus deux côtés, est et sud, matérialisés par un fossé peu profond. Celui-ci a d'abord été révélé par des photographies aériennes, ensuite par des prospections géophysiques, enfin par la fouille. Son remplissage, datable des années 80 av. J.-C., contenait une grande quantité d'ossements animaux (porcs, bœufs, caprinés, cheval), d'amphores vinaires fragmentées (de formes dénommées "Dressel 1a" et "Dressel 1b" du nom du chercheur qui en a établi la première typologie), de céramiques locales et d'importation (à vernis noir italien) et de potins (monnaie gauloise). On est en présence d'un enclos à banquets, une catégorie qui compte plusieurs variantes et qui est désormais bien connue et étudiée.

À l'intérieur de l'enclos, aucun niveau d'occupation contemporain du fossé n'a, jusqu'à présent, été retrouvé. En revanche, du mobilier gaulois était présent en abondance dans les strates de remblai résultant des fouilles d'Espérandieu, essentiellement des amphores. C'est en particulier le cas dans le *fanum* (temple) octogonal que l'on date du I^{er} siècle ap. J.-C. Espérandieu avait entièrement excavé l'intérieur du temple, depuis son niveau de sol jusqu'au substrat, avant de le faire reboucher avec ses propres déblais. Par conséquent, la grande quantité de fragments d'amphores témoigne de l'existence de niveaux gaulois dans ce secteur. Au-dessous du niveau de sol de la *cella*, Espérandieu a également fouillé,

en 1909, une fosse circulaire (diam. 0,95 m) remplie de cendres et d'ossements animaux peut-être attribuable à cette même période. La question de la localisation du camp de Vercingétorix se pose, car César rapporte que, au début du siège de 52 av. J.-C., celui-ci occupe "au pied de la muraille, la partie de la colline qui regardait le soleil levant" (César, BG, 7, 69) : aussi, depuis le XVIII^e siècle au moins, le localise-t-on sur les pentes est du Mont-Auxois, vers le hameau des "Celliers". S'étendait-il autour ou au pied du sanctuaire gaulois de Moritasgus ? Il n'est pas possible d'apporter de réponse pour l'instant. En tout cas, cette concentration de troupes extra-muros est de courte durée.

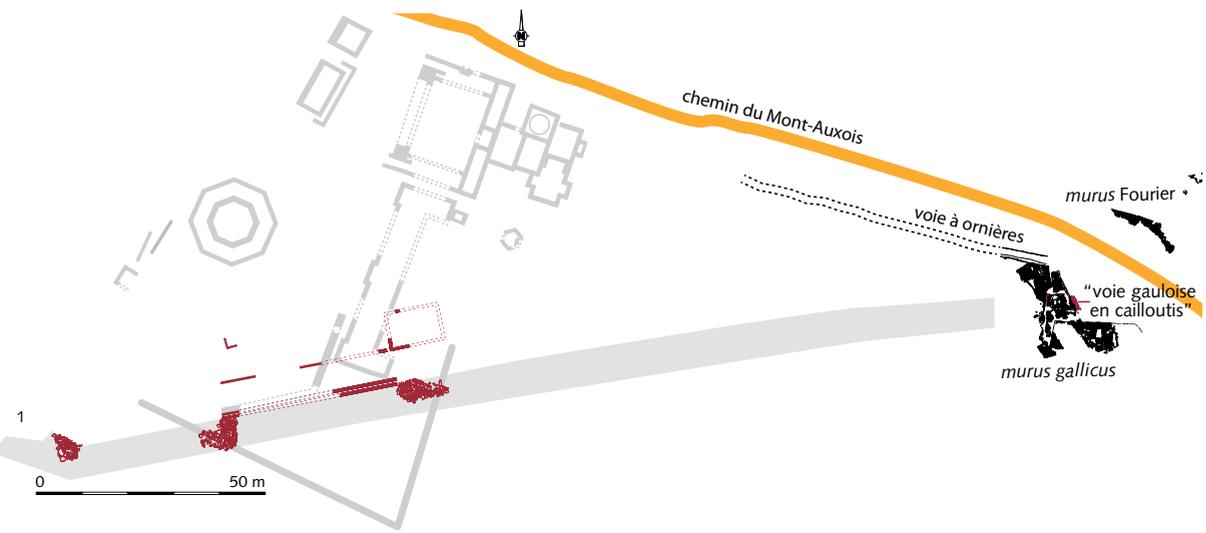
1. Vue de détail du remplissage du fossé. F. Creuzenet

2. Amphore italique, de type Dressel 1 (terre cuite). B. Hachin, P. Denat

3. Schéma d'amphore de type Dressel 1a.

4. Schéma d'amphore de type Dressel 1b.

5. Fossé gaulois visible après enlèvement du cailloutis de la voie. T. Clarté



UNE PÉRIODE DE TRANSITION

1. Plan général du sanctuaire d'Apollon Moritasgus à "La Croix Saint-Charles" et des voies qui le longent :
 ■ lambeaux de voie découverts dans les sondages, canalisation et alignement de bâtiments rectangulaires
 O. de Casanove, Y. Leclerc

2. Canalisation constituée de deux fondations parallèles à la voie.
 T. Clarté

3. La voie à cailloutis longée par le mur de soutènement et le mur de péribole. Deux chaperons renversés sont visibles en limite de fouille.
 T. Clarté



Entre la fin de l'époque gauloise et les premières décennies de notre ère, une large route (7-8 mètres de large), pavée de petits galets arrondis, recouvre le fossé laténien comblé. Sa direction est bien indiquée par les ornières laissées par les chariots de l'époque. Elle monte doucement, presque en ligne droite, d'est en ouest. Peut-être est-elle à mettre en rapport avec un autre tronçon de voie découvert 170 m plus à l'est : la "voie gauloise en cailloutis" signalée au-dessous des traces du rempart qu'Espérandieu avait mis au jour en 1911.

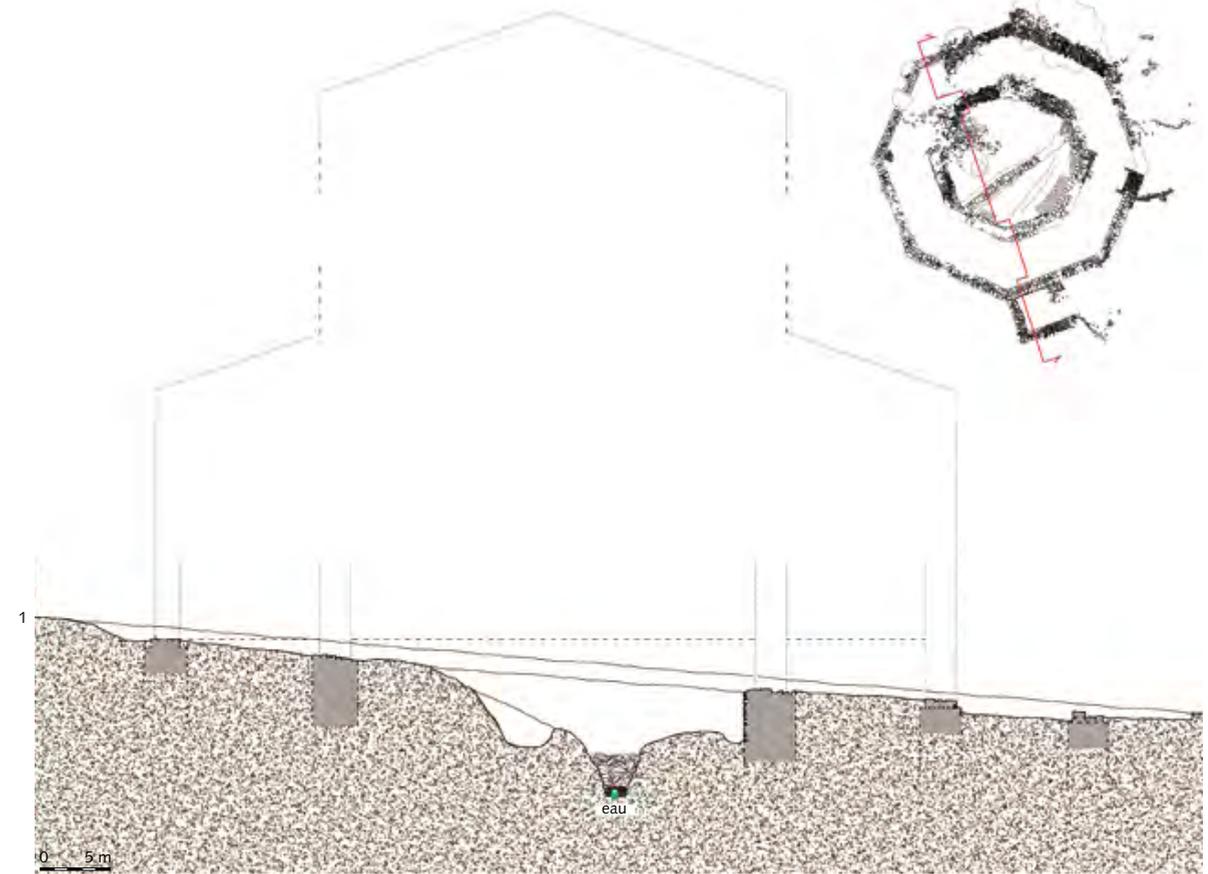
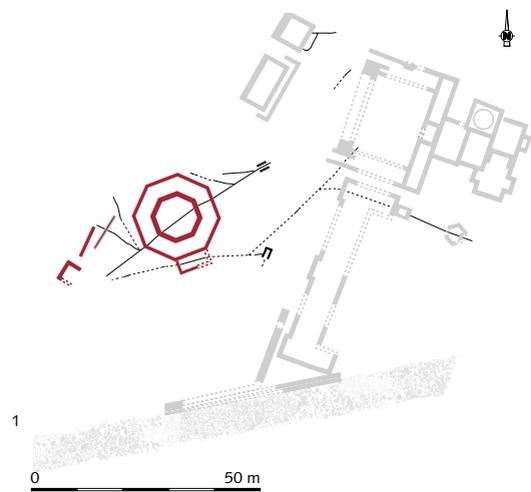
Parallèlement et à 6 m en retrait de la voie en petits galets était alignée une série de murs rectilignes et de bâtiments rectangulaires repérés lors des fouilles anciennes ou par photographie aérienne et restés depuis lors pratiquement inédits. Directement en bordure de la chaussée courait une canalisation entre deux murets. Cette dernière semble encore en service à l'époque flavienne (69-96 ap. J.-C.). La voie, elle aussi, continue de fonctionner, désormais limitée au nord par un mur de soutènement et par un mur de clôture dont le sommet était protégé par des chaperons arrondis. Il sert de mur de péribole méridional au sanctuaire.

En revanche, les édifices rectangulaires en retrait de la voie ne sont plus utilisés à l'époque flavienne, lorsqu'un grand portique les recouvre.



1. Bâtiment rectangulaire recouvert par le portique à avancées :
 ■ voie, canalisation et bâtiments rectangulaires
 □ murs du portique
 N. André, T. Clarté

2. Chaperons de mur taillés en arc de cercle (calcaire).
 Y. Leclerc



LA MONUMENTALISATION DU SANCTUAIRE

Le sanctuaire se dote d'édifices monumentaux à partir du I^{er} siècle de notre ère. Son épiscentre, tant du point de vue architectural que culturel, devait être le temple octogonal à plan centré (ou *fanum*) dont la galerie périphérique atteint presque 20 m de diamètre. Seules ses fondations subsistent ; les niveaux de sol eux-mêmes ont presque partout disparu. Il faut certainement restituer une *cella*-tour (cœur du temple) qui dominait les bâtiments voisins. Dans un deuxième temps, une extension rectangulaire a été ajoutée contre la face sud-est du temple, sans doute un porche. Espérandieu, qui fouille l'édifice en 1909, situe au contraire l'entrée du côté opposé. Il a d'abord pensé que le temple avait "existé sous Néron (54-68 ap. J.C.)

et probablement à une époque antérieure" puis, finalement, le date du II^e siècle de notre ère. La reprise des fouilles, en 2009, impose de réviser radicalement cette chronologie et de revenir à une datation au I^{er} siècle ap. J.-C. Les temples octogonaux de la Gaule romaine sont assez nombreux, avec des concentrations dans certaines régions : la Bretagne, le Centre, l'Est. Ce type de plan paraît en vogue dès l'époque julio-claudienne. Du point de vue des dimensions, le *fanum* de Moritasgus se situe loin derrière les grands temples de Chassenon (16), et de Cocheren (57). Il est en revanche de proportions équivalentes à celles de Champallement (58), Pluherlin et Plaudren (56), ou encore Champillet (36).

1. Localisation du temple octogonal dans le sanctuaire.
2. Vue générale du *fanum*, à la fin de la campagne de 2009. O. de Cazanove
3. Fondation de l'angle sud-ouest du temple avec l'entrée de la canalisation. A. Rousseau-Deslandes
4. Fouille du *fanum* en 2009. O. de Cazanove
5. Élévation de la baie sud de la canalisation traversant la *cella*. N. André

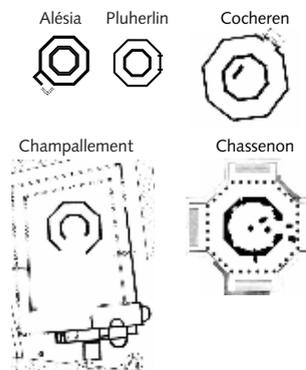
LE GRAND TEMPLE OCTOGONAL

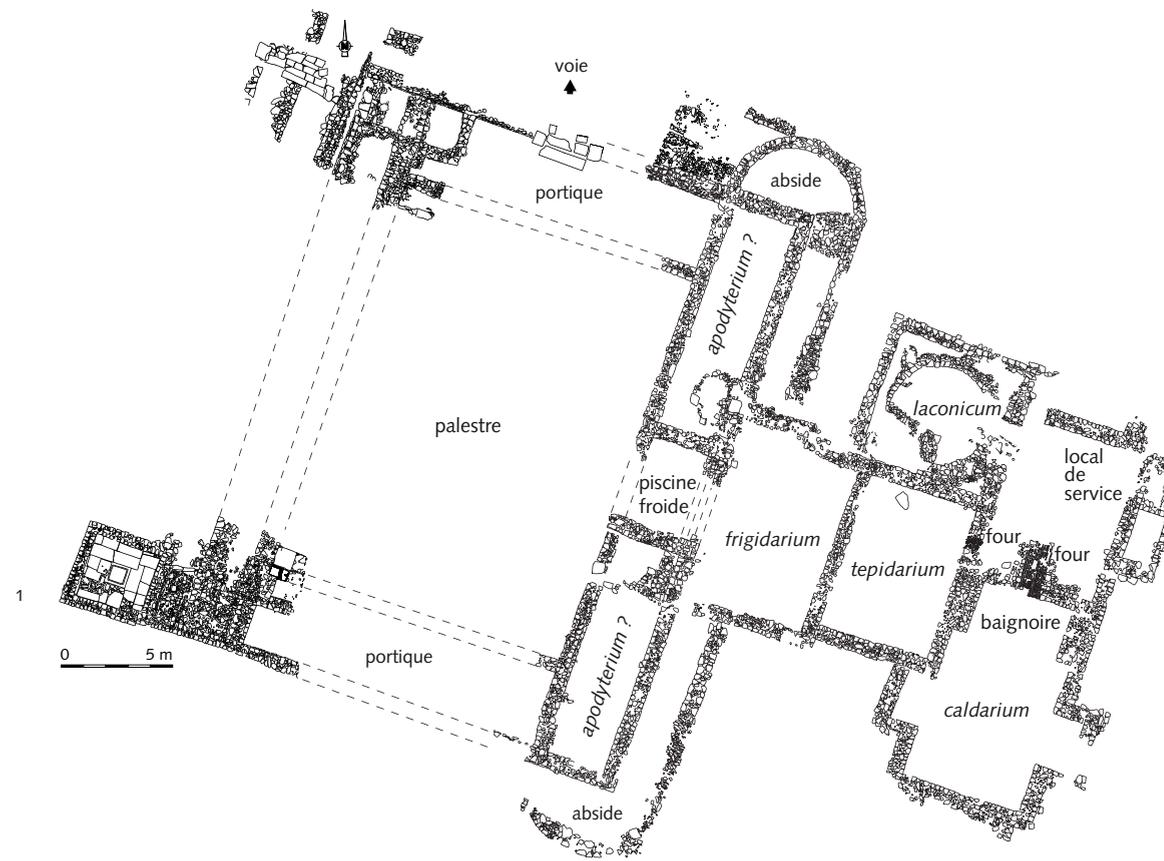
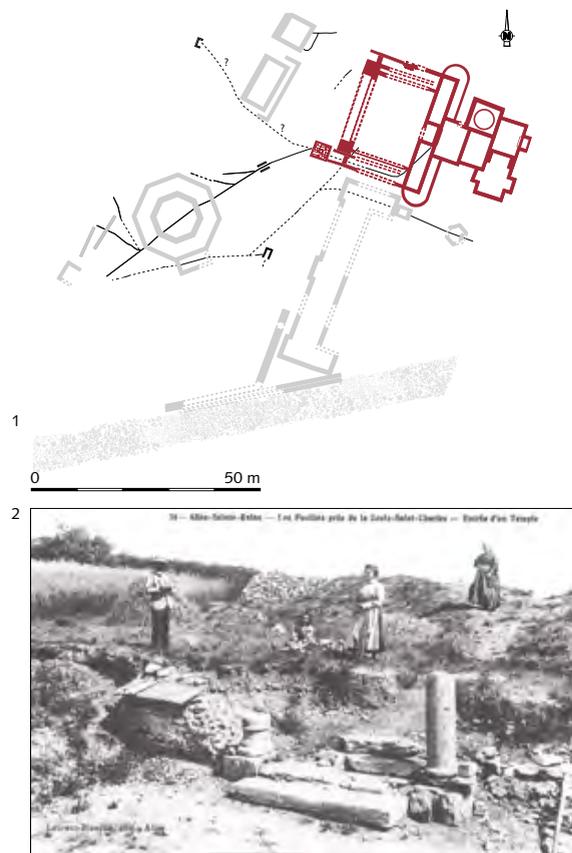
Le temple a été implanté juste au-dessus d'une canalisation qui convoyait les eaux de la ou des sources, captées plus au sud-ouest, dans le talus, par une série de drains, jusqu'aux thermes situés en contrebas. La tranchée profonde dans laquelle elle passe, à 3 m sous le sol du temple, traversait les fondations de la *cella* par deux baies hautes et étroites, sommées de linteaux calcaires et d'arcs de décharge à double rouleau. Dispositif en quelque sorte surdimensionné par rapport à la canalisation elle-même, plutôt modeste, mais qui peut s'expliquer par la nécessité de ménager une pente suffisante pour l'écoulement d'une eau captée à peine plus haut, et éventuellement aussi de gérer des régimes très différents

de hautes et de basses eaux. En tout état de cause, ce dispositif montre qu'on a affaire à un véritable "temple de source" - terme souvent galvaudé mais ici parfaitement justifié - sous lequel l'eau coule, même si elle restait invisible, avant de devenir en aval propre à l'usage profane. Entre le *fanum* octogonal et les thermes, plusieurs canalisations secondaires, provenant elles aussi du talus, rejoignaient la canalisation principale. L'une d'elles, pourvue d'un regard carré à cuvelage de pierres, coupe le mur de soutènement de terrasses probablement antérieures au temple. D'autres constructions, de même orientation, pourraient être rattachées à la même phase.

1. Coupe nord-ouest/sud-est sur le *fanum*, proposition de restitution des élévations : les hauteurs des fondations et des élévations sont indicatives. N. André

2. Exemples de *fana* octogonaux.





LES THERMES ASSOCIÉS

1. Localisation des thermes dans le sanctuaire d'Apollon Moritasgus.

2. Carte postale représentant l'escalier d'accès aux thermes - fouilles Espérandieu 1910. Archives iconographiques du Palais du Roure - Avignon

3. Abside au nord de l'apodyterium, phase III^e s. ap. J.-C. B. Robert

4. Les thermes : les pièces chaudes. J. Vidal

On trouve assez fréquemment des thermes associés aux lieux de culte. En Gaule romaine, les cas des sites de Sanxay (86), de Chassenon (16) et du Vieil-Evreux (27) sont particulièrement célèbres, mais on pourrait multiplier les exemples. Le problème est de savoir s'ils sont simplement juxtaposés aux sanctuaires pour des raisons opportunistes (disponibilité de l'eau, fréquentation des hommes) ou s'ils en font partie intégrante. À "La Croix Saint-Charles", l'édifice balnéaire est précoce : il remonte, comme le temple octogonal, à la première grande phase de monumentalisation du site (même s'il s'agit de deux chantiers distincts).

Ils sont reliés par la même canalisation majeure. Bref, tout indique que les thermes ne constituent pas ici un ajout périphérique. Ce qui ne veut pas dire qu'ils aient une fonction curative ni même culturelle. C'est à tort qu'Espérandieu croyait y voir le principal "temple de Moritasgus" et pensait qu'il s'était peu à peu constitué à partir d'un noyau primitif. Il n'en est rien. Leur plan, conçu pour l'essentiel d'un seul jet, est un plan standard de thermes : il relève du type dit "axial semi-symétrique", largement diffusé en Bretagne, en Gaule Belgique et en Germanie, notamment sur les sites de Ribemont-sur-Ancre (80), Champlieu (60), Wroxeter (Angleterre), Hedderheim (Allemagne).

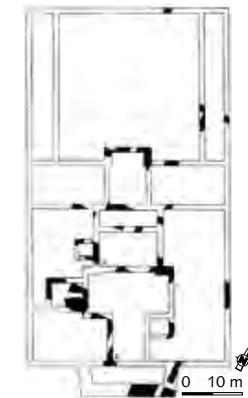
... AU LIEU DE CULTE

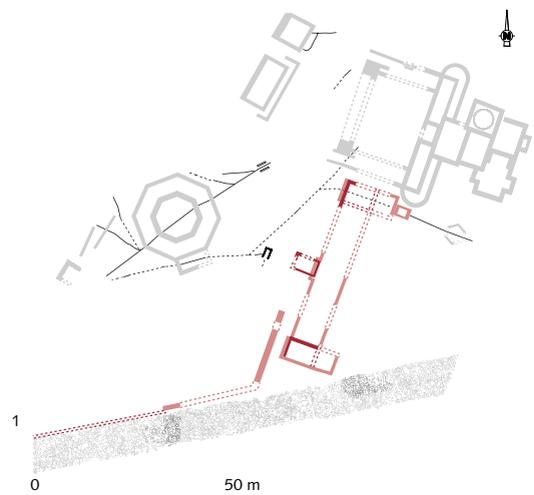
À l'ouest se développe la palestre, une cour bordée de portiques au sud et au nord. Côté nord un escalier monte jusqu'à la voie longeant les thermes, aujourd'hui chemin du Mont-Auxois. À l'ouest, le mur de la palestre, déjà épais (1 m), est renforcé. Le dernier côté de la cour, à l'est, est bordé par deux pièces allongées (peut-être des vestiaires ou *apodyteria*) enserrant la piscine froide dans laquelle on descend, depuis le *frigidarium*, par quelques marches. Cette piscine forme le pivot du complexe thermal. À l'est de la palestre, en effet, une série de pièces en enfilade constitue le secteur balnéaire proprement dit : la piscine froide et le *frigidarium*, déjà mentionnés (la pièce pour le bain froid est la seule à ne pas disposer

d'un chauffage par le sol ; son pavement imperméable en béton de tuileaux est bien conservé). Le *tepidarium* (pièce tiède) et le *caldarium* (pièce chaude) disposent d'un sol suspendu sous lequel l'air chaud circulait (hypocauste). Le *caldarium* possédait également trois baignoires, la plus grande étant chauffée par un four attenant. Les thermes subissent de multiples réfections : des rampes d'accès à la terrasse supérieure sont ménagées en perçant le mur ouest de la palestre à ses deux extrémités, un *laconicum* (étuve sèche) est plaqué du côté nord contre le secteur balnéaire en rompant la symétrie, les vestiaires (*apodyteria*) flanquant la piscine froide sont agrandis et pourvus d'absides au début du III^e siècle de notre ère.

1. Plan des thermes. N. André, L. Daverat

2. Exemple de thermes à plan axial semi-symétrique en Gaule : Ribemont-sur-Ancre (80). d'après Bouet 2003





LE PORTIQUE

À "PARASKENIA"

1. Localisation du portique par rapport au temple octogonal :
 ■ premier état
 ■ deuxième état

2. Au premier plan le portique, au second, le *fanum*.
 F. Creuzenet

3. Vue depuis la ferme d'Épermaille, au premier plan le tracé rectiligne de la voie romaine Sombornon-Alésia ; au deuxième plan, "La Croix-Saint-Charles" avec une proposition de restitution schématisée des volumes du portique et du *fanum*.
 O. de Cazanove

Un grand portique complète la parure architecturale du sanctuaire à l'époque flavienne. Ce long bâtiment, mis au jour lors des fouilles récentes, a recouvert les murs parallèles à la voie à cailloutis et l'angle d'un bâtiment rectangulaire. En revanche, la voie elle-même a été respectée ainsi que la canalisation qui la longeait : le portique a ainsi occupé tout l'espace encore disponible entre la voie et les thermes. Sa fonction est claire : placé une trentaine de mètres en avant du temple octogonal et en contrebas de celui-ci, il sert de façade monumentale au sanctuaire voire à la ville entière pour qui l'abordait en arrivant par la voie romaine venant de Sombornon. À des kilomètres de distance, depuis cette route de crête qui traverse en ligne droite le Penneville,

on pouvait voir la barre allongée du portique avec ses deux avancées et, derrière lui, presque exactement au milieu, la *cella*-tour du *fanum*. Le mur du fond du portique, face au temple, était animé par trois exèdres plates. Les *fana* (pluriel de *fanum*) de Gaule romaine sont couramment enchâssés dans une place portiquée dont ils occupent le centre, avec une galerie en façade : la Tour de Vésone à Périgueux, le sanctuaire de Mars Mullo à Allonnes, celui de Sanxay, la Baue à Meaux, la Motte du Ciar à Sens, etc. Moins fréquemment, comme à "La Croix Saint-Charles", le portique de façade est un bâtiment indépendant. Le lointain modèle est ici celui des grands sanctuaires à terrasses du monde hellénistique.

Les portiques à avancées (dits aussi à "*paraskenia*") peuvent parfois, dans ce contexte, jouer le rôle de propylées (vestibule conduisant à un sanctuaire) monumentaux. Celui du sanctuaire d'Apollon Moritasgus, on le remarquera néanmoins, servait de premier plan architectural mais non d'entrée. Il fallait le contourner pour pénétrer dans le lieu de culte proprement dit. Vers le milieu du II^e siècle ou un peu avant, le portique est reconstruit sur un plan plus simple. Le mur du fond est rectifié, les exèdres plates arasées. Les avancées en façade disparaissent probablement aussi, mais aux extrémités du portique (du moins à l'extrémité sud, la mieux connue pour le moment) sont aménagées des pièces

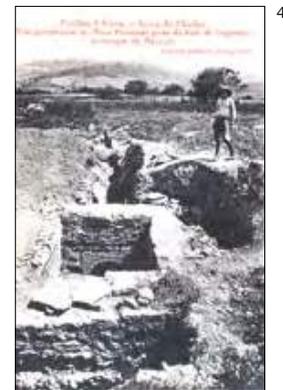
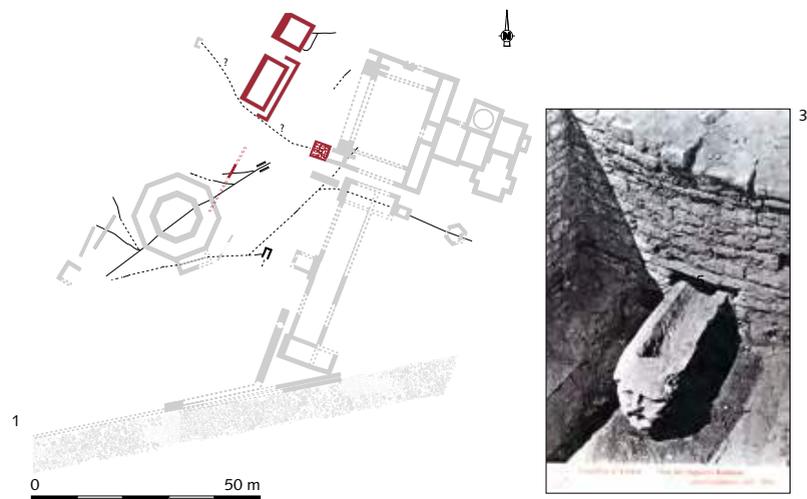
fermées qui jouent ainsi le rôle de pavillons d'angle. Une exèdre axiale rectangulaire, plus profonde, recoupe l'exèdre plate centrale de la première phase. Ce nouveau plan reproduit presque exactement, mais à échelle réduite, celui d'un bâtiment récemment fouillé en bordure du quartier cultuel de *Nasium* (55). À Alésia, il n'est malheureusement pas possible de dire s'il faut mettre en rapport le portique archéologiquement attesté de "La Croix Saint-Charles" avec celui que, d'après une inscription trouvée au lieu-dit "Les Champs de l'Église", Tiberius Claudius Professus Niger, notable local, avait, par testament, ordonné d'édifier en l'honneur du dieu Moritasgus.

1. Les murs du portique.
 N. André, M. Beley, A. Vivier, T. Clarté

2. Mur de la terrasse qui supportait le portique.
 A. Rousseau-Deslandes

3. Fragments d'épingle (os).
 M. Brunet

4. Système d'attache de poignée mobile d'un récipient métallique (alliage cuivreux).
 M. Brunet



L'EAU MISE EN SCÈNE

1. Localisation du bâtiment rectangulaire et du bassin carré au nord-ouest du sanctuaire.
2. Détail du bassin carré. L. Dobrovitch
3. Gargouille au dieu cornu (fouilles de 1911) alimentant la vasque de l'avancée nord du portique. Archives iconographiques du Palais du Roure - Avignon / BACTHS 1912
4. Vue zénithale du bâtiment rectangulaire et du bassin carré. O. de Cazanove

La reconstruction du portique n'est pas le seul changement d'ampleur qui affecte le sanctuaire dans les années 120-150. Une partie des bâtiments du sanctuaire est alors mise hors-service et démolie. D'autres constructions surgissent, mais elles n'atteignent ni la monumentalité ni la cohérence d'ensemble de celles du siècle précédent. Il n'est pas dit que toutes ces opérations soient strictement contemporaines. La restructuration a pu s'étaler sur plusieurs décennies. À l'ouest des thermes se trouve un grand bassin carré à rattacher peut-être au I^{er} siècle ap. J.-C. dont les parois intérieures, soigneusement construites en petit appareil de moellons calcaires (*opus vittatum*), sont recouvertes d'un mortier de tuileau

en assurant l'étanchéité (sauf le mur ouest). Le sol en est lui aussi revêtu. On ignore encore actuellement les relations qui existent entre ce bassin et les autres édifices du sanctuaire. À l'époque de l'abandon, les plaques d'enduit mural se sont effondrées sur ce sol, piégeant 9 monnaies, dont les plus récentes datent des années centrales du règne d'Hadrien (125-128). La destruction a dû intervenir peu de temps après. Contre l'avancée nord du portique était placée une vasque profonde alimentée par une gargouille terminée par une tête de divinité cornue retrouvée par Espérandieu. L'eau passait ensuite sous une arche et coulait dans une canalisation qui traversait, une dizaine de mètres plus loin, un édicule hexagonal avant de quitter définitivement

le sanctuaire. Cette mise en scène complexe de l'eau n'était sûrement pas sans signification symbolique ni culturelle. Pourtant, les vasques cessent d'être fonctionnelles après la reconstruction du portique. Leur comblement définitif serait intervenu sous le règne de Marc-Aurèle (161-180) d'après les monnaies recueillies par Espérandieu. C'est sans doute sous Hadrien (117-138) qu'un nouveau petit édicule (4,13 x 3,90 m) est construit à l'angle sud-ouest de la palestine des thermes. Son sol est fait de grandes dalles en remploi qui proviennent d'un ou de deux monuments honorifiques démembrés (des traces d'inscription subsistent). Au centre, une vasque monolithe est alimentée par un jet

jaillissant au pied d'une statue divine (probablement une Sirona, déesse gauloise parèdre d'Apollon). L'eau provient de deux canalisations - dont celle en tranchée profonde qui traverse le *fanum* - qui confluent avant l'édicule. Ainsi, l'eau de source redevient visible juste avant d'être employée dans les thermes. L'édicule se présente ainsi comme un véritable nymphée*. On a retrouvé des fragments de stucs qui le décoraient dans une fosse à proximité, scellée dans les premières décennies du III^e siècle, ainsi que des ex-voto probablement exposés dans ou sur les parois de l'édicule. Un relief en calcaire figurant un enfant emmaillotté en provient également : cet ex-voto est comparable à un fragment de sculpture déjà recueilli par Espérandieu sur le pavement du nymphée.

1. Le nymphée après les fouilles de 1909 à "La Croix-Saint-Charles". Carte postale d'époque. Archives iconographiques du Palais du Roure - Avignon
 - 2, 3. Le nymphée remis au jour pendant les fouilles de 2010. S. Féret
 4. Vasques rectangulaire et hexagonale fouillées par Espérandieu en 1910-1911. Archives iconographiques du Palais du Roure - Avignon
- * Nymphée : ce nom désigne à l'origine un "sanctuaire des nymphes" mais finit par désigner toute fontaine monumentalisée.



VŒUX ET OFFRANDES

1. Ex-voto représentant des seins *in situ*, découvert durant les fouilles de 2011 (calcaire).
S. Féret

2. Ex-voto anatomique : seins, hauteur 17 cm (calcaire).
O. de Cazanove

3, 4, 6. Ex-voto sur tôles découpées et traitées au repoussé : yeux (alliage cuivreux).
M. Brunet

5. Ex-voto anatomique : cuisse, hauteur 50 cm avec l'inscription : *Aug(usto) sac(rum) deo Apollini Moritasgo Catianus Oxtai* (calcaire).
M. Brunet, MAN Saint-Germain-en-Laye

Pour l'époque préromaine, les traces d'activité sur le site cultuel consistent essentiellement en reliefs de grands festins collectifs rejetés dans le fossé périphérique. D'après les vestiges archéologiques, on sait que l'on y boit du vin importé d'Italie ; on y consomme de la viande de bovins et de porcins dont les os montrent des traces de découpe et de cuisson à la broche, mais aussi des traitements différents. Pour l'époque romaine, les activités rituelles sont plus difficilement discernables. Aucun autel n'a été mis au jour et on suppose que les restes de sacrifices ont été balayés comme ils l'étaient périodiquement dans n'importe quel lieu de culte antique. Les pratiques

religieuses se laissent alors davantage appréhender par le biais des offrandes pérennes que laissent les dévots dans le sanctuaire, en témoignage durable d'un vœu souscrit et acquitté. Certes, on ne peut être sûr que tous les dons soient techniquement des ex-voto sauf lorsque l'on dispose d'inscriptions : un pied de pierre, trouvé en 1909 devant le porche du temple, portait l'abréviation *v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*, "il s'est acquitté de son vœu de bon gré comme de juste".

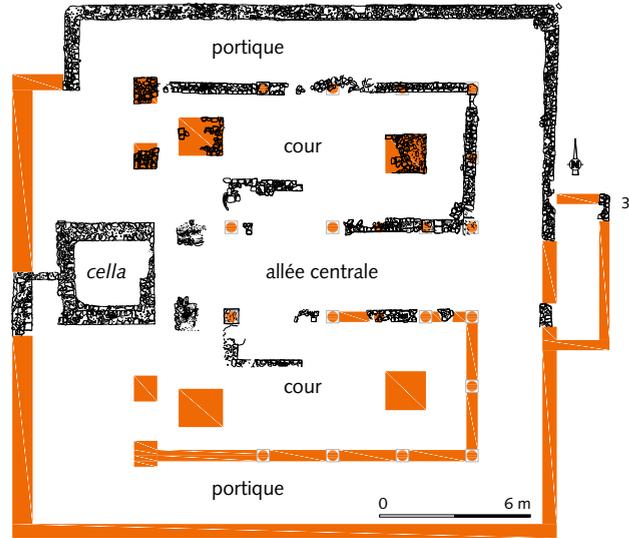
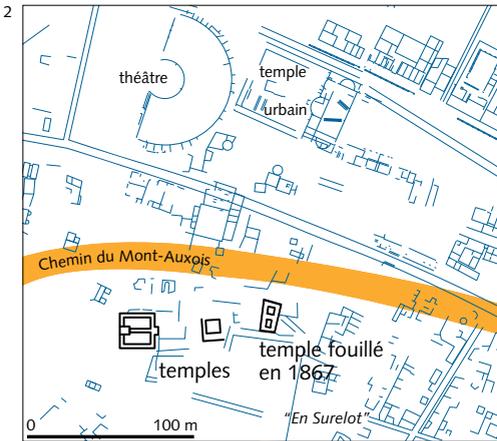
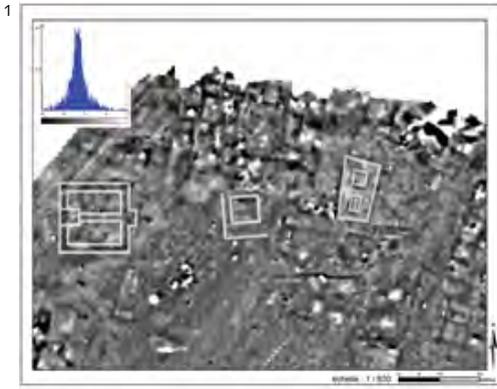


La Croix Saint-Charles n'a livré aucune offrande en bois, mais de nombreux ex-voto de tôle de bronze et de pierre. Ils représentent la personne entière, sa tête, ou seulement une partie du corps. On parle, dans ce dernier cas, d'ex-voto anatomiques. Plus de 300 ex-voto de bronze ont été trouvés entre 1909 et 2011. Ils étaient fixés par des clous notamment contre le mur du fond du portique et, en vis-à-vis, sur la galerie périphérique du *fanum*. Ce sont en majorité des yeux (85 %). Mais on trouve aussi des bassins masculins et féminins, des seins, des doigts et un petit visage féminin. Les ex-voto de pierre calcaire ont été trouvés autour du temple, à proximité d'un captage secondaire à flanc de talus, dans la nymphée et dans la fosse toute proche :

têtes, bras et jambes, une paire de seins sur une plaque pentagonale, un oiseau et un fragment d'enfant emmailloté. On a là un "dépotier à offrandes" caractéristique, qui rassemble les mêmes catégories de dons que ceux attestés dans de nombreux sanctuaires de la Bourgogne antique (les Sources de la Seine, Essarois, le Tremblois, etc.) ou ailleurs en Gaule romaine (Halatte, 60). En dernière analyse, les ex-voto anatomiques ont leurs modèles dans l'Italie républicaine, et plus lointainement, dans les sanctuaires grecs d'Asklépios. Cela n'implique pas que le sanctuaire d'Apollon Moritasgus ait une spécialisation thérapeutique, mais plutôt que la demande de guérison soit une demande - parmi d'autres - de ceux qui fréquentent le sanctuaire.

1. Tête féminine trouvée en 2011, hauteur 15 cm (calcaire).
O. de Cazanove

2. Ex-voto représentant des enfants en langes. Exemples trouvés en 1909 (à gauche) et en 2011 (à droite), hauteur de celui de gauche, 37 cm (calcaire).
Espérandieu, Recueil 2837 ; O. de Cazanove, M. Brunet, ex-voto gauche ; MAN Saint-Germain-en-Laye



DÉCOUVERTES À "EN SURELOT"

1. Prospection géophysique du secteur d' "En Surelot".
Geocarta

2. Localisation des temples d' "En Surelot" sur le plan général d'Alise.

3. Plan commenté du temple d' "En Surelot":
■ restitution
A. Vivier

* Les dimensions restituables de l'édifice sont d'environ 21,5 m de côté.

Au lieu-dit "En Surelot", non loin au sud du centre monumental d'Alésia, mais de l'autre côté du Mont-Auxois, des photographies aériennes de René Goguy avaient révélé l'existence d'un petit complexe architectural : on entrevoyait une cour à portiques et un bâtiment axial. L'identifier à un sanctuaire semblait plausible mais attendait une confirmation. En 2008, une prospection géophysique permettait de le localiser précisément. En 2010-2011, deux campagnes de fouille menées par une équipe italienne de l'université de Basilicate (Scuola di Specializzazione di Matera) ont mis au jour les deux-tiers du complexe en répondant à plusieurs des questions que posait ce monument singulier. Son plan d'abord.

L'édifice d'"En Surelot" s'inscrit dans un rectangle proche du carré*. Ses côtés sont orientés selon les points cardinaux. L'axe majeur est souligné par une allée centrale couverte, au sol de béton de tuileau, de meilleure qualité que ceux des portiques adossés aux murs périmétraux. L'allée s'élargit devant la *cella* aux murs massifs à laquelle elle conduit. Les seules parties découvertes de l'édifice sont deux demi-cours de 50 m² chacune. Une série d'indices permet, en outre, de penser qu'une première phase a précédé celle actuellement visible. Au vu des objets recueillis, le site est fréquenté dès le I^{er} siècle ap. J.-C., mais une phase monumentale plus tardive est également attestée à partir de la fin du II^e siècle.

Ce plan est à plusieurs égards atypique et pose alors le problème de la fonction de l'édifice. L'hypothèse religieuse reste la plus probable, même si ses dimensions sont bien modestes pour un temple enchâssé dans une cour à portiques. D'autre part, un quart du complexe, pas davantage, était à ciel ouvert, ce qui contraste fortement avec l'image classique d'un sanctuaire gréco-romain où l'essentiel du culte, en particulier les sacrifices, se déroule en plein air. Enfin, on n'a trouvé ni inscriptions, ni ex-voto qui puissent renseigner sur les formes du culte pratiqué ici. Une unique sculpture à sujet religieux provient du temple d'"En Surelot". Elle a été trouvée dans la strate

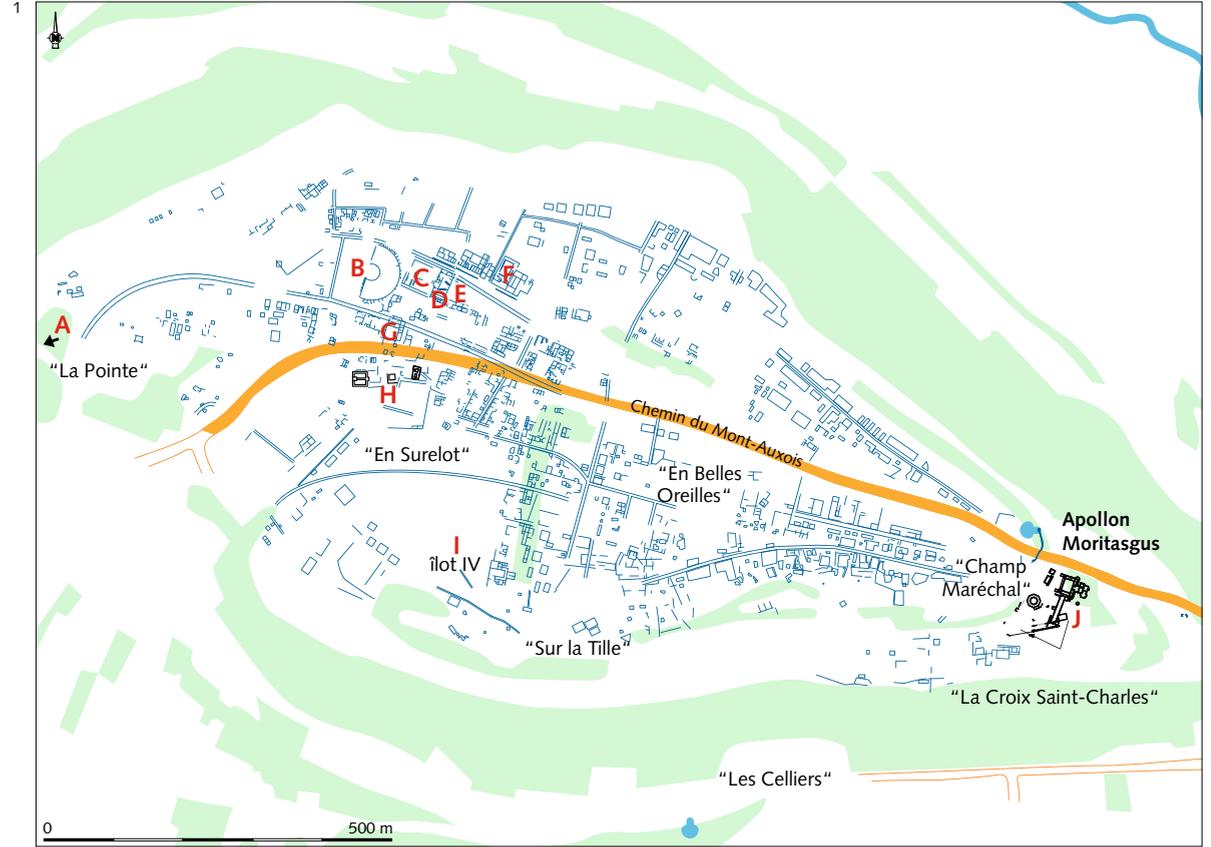
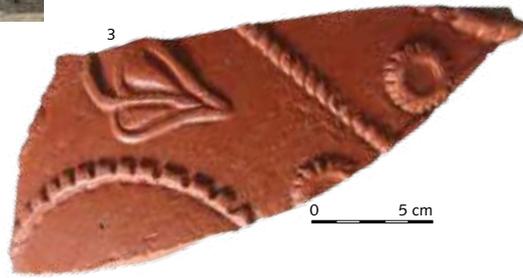
d'effondrement recouvrant l'allée centrale. C'est une tête du dieu dit aux oiseaux. Ce sujet est bien connu, particulièrement à Alésia, avec un relief figurant le personnage en pied, et pas moins de six bustes (y compris celui-ci) suivant le même modèle, la tête émergeant à peine d'une base plus profonde que large sur laquelle s'allongent les deux corps fuselés des oiseaux. Cependant, on considérait jusque-là cette iconographie comme relevant de la statuaire domestique locale, plusieurs exemplaires ayant été trouvés dans des habitations, à "La Fanderolle" notamment. Le buste d'"En Surelot" modifie quelque peu ce tableau, d'autant plus qu'au moins un autre exemplaire a été recueilli à proximité, il y a un siècle.

1. Dieu aux oiseaux "La Fanderolle", hauteur 35 cm (calcaire).
Archives iconographiques du Palais du Roure - Avignon

2. Le buste du dieu aux oiseaux trouvé au cours de la fouille de 2011, hauteur 10,7 cm (calcaire).

4. Détail de la stèle du dieu de Moux (21) portant sur les épaules deux oiseaux (calcaire).
Musée archéologique, Dijon





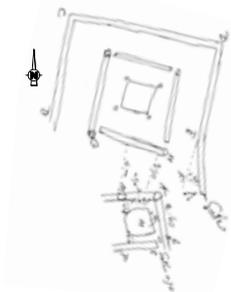
UN QUARTIER CULTUEL ?

1. Vue zénithale de la partie fouillée du temple d' "En Surelot". T. Clarté

2. Côtés est et nord du temple d' "En Surelot" à la fin de la campagne 2011. O. de Cazanove

3. Céramique sigillée, fragment de paroi à décor de rinceaux et de feuilles datable du 1^{er} s. ap. J.-C.

* Croquis de Pernet, fouille 1867. d'après J. Le Gall, fouille d'Alise 1861-1865, Paris, 1989



Le temple d' "En Surelot" s'élevait en bordure d'une vaste esplanade (environ 5 ha) libre de constructions. La prospection géophysique a permis de vérifier que cette solution de continuité dans la trame urbaine existait réellement, qu'elle ne résultait pas d'une carence documentaire. Elle a également révélé d'autres lieux de culte probables à peu de distance de celui qui a été fouillé en 2010-2011 : un *fanum* à galerie, ainsi qu'un bâtiment rectangulaire à deux petites *cellae* (pluriel de *cella*) emboîtées, qui est sans doute celui que Victor Pernet a fouillé en 1867* et qui avait alors été localisé nettement plus à l'ouest au lieu-dit "Les Champs de l'Église". Les parallèles ne manquent pas pour ce type d'édifice cultuel : bâtiment 2 du sanctuaire

de Froidesfonds à Mâlain (21), *fanum* rectangulaire avec *cella* carrée double de Saint-Usage (21), tous deux au sud-est du territoire lingon, etc. Sur le côté est de l'esplanade d' "En Surelot", il faut encore signaler, dans l'îlot IV, fouillé en 1951-1954, un bâtiment à portique ou galerie en U et grande salle axiale, interprété jusqu'ici comme "un monument public indéterminé", ainsi (au nord-est de l'espace vide) qu'un fronton de chapelle. Au total, cette concentration de lieux de culte fait penser à un "quartier religieux", comparable - jusque dans une certaine mesure ! - aux ensembles bien plus connus et plus monumentaux d'Avenches (Canton de Vaud, Suisse), de l'Altbachtal à Trèves (Allemagne) et maintenant de *Nasium* (55).

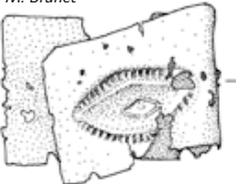
RECOMPOSER LE PAYSAGE RELIGIEUX D'ALÉSIA

Toutes ces données, encore en cours d'étude et d'élaboration, concourent à recomposer le paysage religieux d'Alésia. On trouve les lieux de culte au centre de la ville (temple urbain entre basilique et théâtre ; "chapelle des amours" en vis-à-vis ; monument d'Ucuetis, s'il s'agit bien, comme on l'a supposé, d'un siège d'une corporation sous le patronage du couple divin Ucuetis et Bergusia). Ils sont également attestés en périphérie (sanctuaire de Moritasgus à "La Croix Saint-Charles", tandis qu'à l'extrémité opposée du plateau se situait le *fanum* de "La Pointe", non loin de l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la statue de Vercingétorix). Entre le centre et la périphérie, le "quartier religieux"

d' "En Surelot" occupe une position intermédiaire. Enfin, d'innombrables lieux de culte domestiques constellaient la trame urbaine, imposant dans chaque maison, dans chaque atelier, la présence des dieux. Plus loin encore, sans doute vers les marges du district (le *pagus Alisiensis*), le lien doit être fait avec les sanctuaires de Saint-Germain Sources-Seine (21), de Massingy-les-Vitteaux (21), de Montlay-en-Auxois (21), etc. La chronologie exacte du rattachement de l'ancien *oppidum* des Mandubiens à la cité des Lingons puis à celle des Éduens est encore discutée. Elle n'est pas sans incidence sur ce paysage religieux que le programme "sanctuaires d'Alésia" vise à restituer dans toutes ses dimensions, politiques, culturelles et cultuelles.

1. Localisation des lieux de culte sur le plan général d'Alise :
 A : *fanum* de "La Pointe"
 B : théâtre
 C : temple urbain
 D : chapelle des amours
 E : place
 F : monument d'Ucuetis
 G : basilique Sainte-Reine
 H : temples d' "En Surelot"
 I : îlot IV
 J : sanctuaire d'Apollon Moritasgus
 Y. Leclerc

2. Ex-voto d'yeux provenant de "La Croix Saint-Charles" (alliage cuivreux).
 M. Brunet





L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme,

contrôle et évalue la recherche scientifique dans les domaines de l'archéologie préventive (liée à des travaux d'aménagement) et de la recherche programmée (dont la seule raison est scientifique).

Il concourt à la diffusion des résultats auprès de tous les publics. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie). L'État a souhaité que la Bourgogne constitue un pôle d'excellence en matière d'archéologie programmée en installant à Bibracte un centre archéologique européen.

De ce fait, la thématique des *oppida* (Alésia, Vix, Bibracte) est une priorité affichée de la recherche régionale, parmi les thématiques relatives à la préhistoire (Arcy, Mellecey), à l'époque gallo-romaine (sanctuaires d'Alésia) ou au Moyen Âge (habitats à Saint-Martin-du-Mont et lieux de culte, cathédrale d'Auxerre, Cluny et Vézelay).

Afin d'attirer sur ces problématiques des équipes de chercheurs de toute l'Europe, d'assurer leur mise en réseau et de permettre la diffusion rapide de leurs résultats, la direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne consacre à ces opérations un budget annuel d'environ 750 000 euros.



Maître d'Ouvrage :
ARSCAN - Programme
"Sanctuaires d'Alésia"

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
Publication de la DRAC Bourgogne - Service Régional de l'Archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél. : 03 80 68 50 50

Directeur du programme "Sanctuaires d'Alésia" :
Olivier de Cazanove / Professeur d'archéologie romaine, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Textes : Olivier de Cazanove avec la collaboration de : Vivien Barrière / UB, UMR ARTEHIS, Fabienne Creuzenet / UB, UMR ARTEHIS, Hélène Dessales / ENS, UMR AOROC, Laure Dobrovitch / SRA-DRAC Bourgogne, Sophie Féret / SRA-DRAC Bourgogne, Yann Leclerc / UMR Ausonius, Patrice Ménier / UMT ARTEHIS, Massimo Osanna / Scuola Specializzazione Matera, Laurent Popovitch / UB, UMR ARTEHIS, Béatrice Robert, Jonathan Simon / Service municipal de l'archéologie, Chartres, Luca Vacca / Scuola Specializzazione Matera, Jonhattan Vidal / UB, UMR ARTEHIS

Crédit photographique :
Archives iconographiques du Palais du Roure - Avignon, Michaël Brunet, Olivier de Cazanove, Thierry Clarté, Fabienne Creuzenet, Laure Dobrovitch, Sophie Féret, René Goguy, MAN Saint-Germain-en-Laye, Béatrice Robert, Agnès Rousseau-Deslandes, François Perrodin ©Musée Archéologique de Dijon
Jonhattan Vidal

Plans, relevés, dessins de mobilier, DAO :
Equipes de fouille 2009-2011, Nathalie André / IRAA, Mathias Beley / ESTP, Michaël Brunet, Olivier de Cazanove, Fabienne Creuzenet, Loïc Daverat, Pauline Denat, Bernard Hachin / Service municipal de l'archéologie, Chartres, Yann Leclerc, Alexandra Vivier

Prospections géophysiques :
Géocarta

Directeur de collection :
Agnès Rousseau-Deslandes - SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
I.C.O imprimerie

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2012

